

l'autre, sans bien définir comment, l'annexion ouvrirait à ce pays une ère de prospérité subite et extraordinaire. Je diffère complètement des théoriciens et des visionnaires qui ont cette opinion, même au point de vue matériel et pratique. Comment, je vous le demande, ce pays avec des ressources affaiblies en sa possession pourrait-il exécuter ces grands travaux auxquels notre avenir est lié, et dont les moyens comme la manière de les exécuter font aujourd'hui l'anxiété de nos financiers ? J'ai toujours été d'opinion, depuis le jour où j'étudiai avec soin l'avenir de ce pays, que cet avenir dépend autant de ses eaux que de son sol ; car, à vrai dire, le sol du Canada n'a rien de tentant pour celui qui a cultivé les terres de la Grande-Bretagne ou exploré les vastes et fertiles plaines à l'ouest du Lac Michigan. À l'égard du climat et du sol, le Canada ne fait qu'un avec le nord de l'Etat de New-York et les Etats du Vermont et de New-Hampshire. Mais l'avantage immense que nous avons sur ces états et qui nous donne un caractère à part sur ce continent, consiste dans le fleuve magnifique qui coule à nos pieds. La destinée de ce pays est attachée au sort de ce fleuve et de l'immense chaîne de notre navigation intérieure. Or, accomplirons-nous cette destinée en demeurant oisifs et en ne faisant rien pour améliorer ces voies naturelles ou en créer d'artificielles, nous en remettant à la Providence du soin de développer nos ressources ? Je crois que notre avenir est beau, mais nous n'y arriverons qu'à force de travail et de sacrifices, et ce n'est pas en nous unissant à un pays qui mettra de suite la main sur les quatre-vingtièmes du revenu qui nous fait vivre aujourd'hui, que nous nous trouverons en meilleure position d'y atteindre. (Écoutez ! écoutez !) La première grande entreprise dont nous devons nous occuper, soit pour notre commerce soit pour notre défense, est l'amélioration de notre navigation intérieure. Quant à l'amélioration de notre commerce effectuée par celle de notre navigation, quel avantage retirerons-nous de notre annexion avec la république voisine ? Au contraire, tous les états qui bordent l'océan ne seraient-ils pas intéressés à faire tout en leur pouvoir pour attirer le trafic de nos canaux dans les leurs et essayer d'empêcher les améliorations propres à lui faire prendre la voie du St. Laurent ? Sans doute, les Etats de l'ouest ont des intérêts communs avec nous, mais ils ne sont pas en position de nous aider dans

une telle entreprise, ayant eux-mêmes à emprunter pour faire exécuter leurs propres améliorations intérieures. Ainsi donc, tout homme bien pensant et dénué de préjugés devra admettre, suivant moi, que notre prospérité future et notre importance se trouvent liées à notre individualité et aux efforts que nous ferons pour faire profiter l'héritage que nous ont légué nos ancêtres. (Écoutez ! écoutez !) Je suis convaincu que les neuf-dixièmes des Canadiens ne se laisseraient pas effrayer, en face des dangers que pourrait courir leur autonomie, par les guerres qu'il leur faudrait soutenir un jour ou l'autre pour la défense de leur pays, et de tout ce qui est cher à un peuple brave et loyal. Nous sommes les possesseurs enviés du plus grand fleuve du monde, tout bien considéré, et les gardiens de l'une des principales artères qui aboutissent à l'océan, et j'ai l'espoir que jamais nous ne laisserons échapper cet héritage, si ce n'est par force et violence ; et encore, faudra-t-il que cette force et cette violence puissent non seulement triompher du peuple de ces provinces mais encore de la Grande-Bretagne elle-même. (Écoutez !) Quoique je me sois proposé de ne pas entrer dans les détails de la mesure que je discute en ce moment, je prierai cependant la chambre de vouloir bien me prêter encore quelque peu son attention pour une remarque importante que j'ai à faire, et qui a trait à la 69<sup>e</sup> résolution projetant la colonisation du territoire du Nord-Ouest par le Canada et aux frais du Canada. Il n'est personne en cette chambre qui, plus que moi, sache apprécier la valeur future des grandes et naturelles ressources de ce territoire, mais je n'appartiens pas à cette catégorie de politiques visionnaires et exaltés qui risquent de tout perdre en voulant trop embrasser, d'autant plus que sur le vaste domaine s'étendant du lac Supérieur aux rives de Terre-Neuve, la confédération aura pendant longtemps un vaste champ à offrir à l'énergie et à l'esprit d'entreprise de son peuple. Par sa position géographique, le territoire du Nord-Ouest est pour nous d'un accès très difficile. Une grande région à la fois stérile et inhabitable sépare le lac Supérieur des fertiles plaines de la Rivière Rouge et de la Saskatchewan qui, pendant sept mois de l'année, sont tout à fait inaccessibles pour nous à moins de traverser un pays étranger, de sorte qu'il sera presque impossible pour nous seuls de nous relier à ce territoire et de le coloniser, nous ne pou-